

Premier dimanche de Carême

Lectures : Gn 9, 8-15 ; 1 P 3, 18-22 ; Mc 1, 12-15

Chers frères et sœurs,

Ces derniers mois, dans les pays de langue française, l'Église a modifié la prière chrétienne par excellence, le Notre Père. Voulant donner une traduction qui reflète mieux, par les mots utilisés, l'intention du Seigneur, et qui permette une compréhension plus facile et plus juste de la part de ceux qui la récitent, elle a revu l'expression qui touche aux tentations que nous rencontrons dans notre vie. En ce premier dimanche de carême, nous sommes appelés précisément à suivre le Christ tenté par le diable, et à l'accompagner au désert et sur la montagne de la tentation. Nous sommes là sur le premier des monts dont l'ascension va scander notre carême : le mont de la tentation, le mont du Thabor, le mont des Oliviers, le mont du Calvaire.

Une lecture possible de notre vie chrétienne peut s'effectuer en portant notre regard sur les tentations : nos tentations personnelles, communautaires, ecclésiales. Nous demandons au Seigneur : « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Comment comprendre cette demande alors que nous sommes les disciples de Jésus qui a été tenté ? Ne pas entrer en tentation, est-ce le synonyme de ne pas être tenté ?

Les Pères de l'Église et les auteurs ecclésiastiques nous offrent des réponses pertinentes dans leur commentaire du Notre Père. La plus simple se trouve chez Théodore de Mopsueste : « Jésus veut nous en préserver autant que possible. S'il arrive toutefois que surviennent des tentations, efforçons-nous de les supporter avec courage et que bien vite en vienne la fin¹. » Nous sommes tous d'accord. Origène va un peu plus loin et conseille « de ne rien faire qui puisse nous induire en tentation », et il ajoute : « La tentation est bonne pour nous apprendre à nous connaître et par là pour découvrir notre misère². » La tentation nous maintient donc dans le réalisme et l'humilité. Mais deux Pères précisent que la tentation doit être proportionnée à nos forces. Saint Ambroise comprend ainsi la demande du Pater « Et ne permets pas que nous soyons induits en une tentation que nous ne pouvons pas soutenir³. » Et saint Cyrille de Jérusalem se demande « être induit en tentation ne serait-ce pas synonyme d'être submergé par la tentation ? Celle-ci ressemble en effet à un courant torrentiel qu'il est difficile de traverser. Ceux qui ne succombent pas à la tentation sont seuls à le traverser, ce sont pour ainsi dire les bons nageurs, qui ne sont pas emportés par le torrent. Les autres, en le passant, coulent bas⁴. » Deux Pères latins donnent une traduction plus affinée. Tertullien traduit : « Ne permets pas que nous soyons séduits par la tentation⁵. » Et saint Augustin précise que le Seigneur « veut parler de la tentation mauvaise qui séduit chacun de nous et nous pousse sous le joug du démon. »

« Entrer dans la tentation » signifie donc céder, se laisser prendre par la tentation, la laisser se développer dans notre cœur, la laisser neutraliser notre liberté, notre liberté d'adorer le Père en vérité, notre liberté d'aimer. Céder à la tentation, c'est se laisser manipuler par le Diable. Le lieu de la tentation est le cœur, notre intériorité. Céder à la tentation, c'est laisser le Diable obtenir de nous une sorte de consentement-délectation,

des compromissions, des actes concrets qui renforcent sa domination sur nous. Dans un livre récent sur le Notre-Père, qui rapporte son dialogue avec Don Marco, l'aumônier des prisons de Padoue, le Saint-Père François explique ainsi la demande du Pater : « C'est moi qui cède à la tentation. Ce n'est pas Dieu qui m'induit en tentation pour voir comment je vais m'en sortir. Le sens de notre prière est le suivant : 'Lorsque Satan m'induit en tentation, toi, s'il-te-plaît, apporte-moi ton aide. »

Dans nos pays occidentaux, la tentation de l'Église est peut-être de vivre dans la résignation, dans la nostalgie d'un passé idéalisé. Elle consiste à ne pas prendre d'initiative, ne pas prendre de risque, dans une attitude de « perplexité paralysée » hermétique à la force de l'Esprit Saint. Elle peut consister à se soumettre au monde, à vivre dans le désir d'un triomphe mondain qui n'est pas celui de la Croix. C'est la tentation d'un christianisme sans Croix.

Pour chacun de nous, l'Esprit Saint va démasquer, tout au long de ce carême, les tentations dans lesquelles nous nous laissons glisser. Peut-être ce sont des tentations qui nous maintiennent dans un cadre de religiosité, mais où nous cherchons nos auto-justifications, où nous demeurons, en fait, enfermés en nous-mêmes, tristes, sans horizon.

Finalement, le tentateur cherche à nous « détourner du dessein du Père, la voie de l'amour qui s'offre lui-même, à nous faire perdre la faim de Dieu, la faim de ce qui est vrai, bon et beau. » Mais la tentation n'est pas le péché. La tentation peut être, au contraire, une étape décisive sur le chemin de la sainteté, si, au lieu d'entrer dans la tentation, nous nous laissons prendre par l'amour du Père qui nous conforme peu à peu au mystère du Christ. Amen.